

GÉRARD DE SOLO, MAÎTRE DE L'UNIVERSITÉ
DE MÉDECINE DE MONTPELLIER
ET PRATICIEN DU XIV^e SIÈCLE

PAR

ANNE-SYLVIE GUÉNOUN

licenciée ès lettres

INTRODUCTION

L'université de médecine de Montpellier a connu, dans la première moitié du XIV^e siècle, la période la plus brillante de son histoire. Elle formait alors plus du tiers des médecins de la Chrétienté.

L'oeuvre de Gérard de Solo qui fut, après la disparition d'Arnaud de Villeneuve et de Bernard de Gordon, la principale personnalité de cette université, permet de mieux comprendre cette période importante et de saisir les raisons du rayonnement montpelliérain.

SOURCES

L'étude de l'oeuvre de Gérard de Solo repose essentiellement sur les textes suivants : *Lectura super IX^o Almansoris*; *Introductorium juvenum*; *Libellus de febris* (édition de Venise, Bonetus Locatellus, 1505) ; *Recepte super 1^{am} fen 4ⁱ Canonis* (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, ms. lat. 251); *Determinationes de situ spiritus et amore hereos* (Erfurt, Wissenschaftliche Bibliothek, ms. Ampl F 270) ; *Reportationes super Dietas universales Ysaci* (Rome, Biblioteca apostolica vaticana, ms. Pal. lat. 1261).

PREMIÈRE PARTIE

L'HOMME ET SES ÉCRITS

CHAPITRE PREMIER

LES DONNÉES DE LA BIOGRAPHIE

Le nom français de Gérard de Solo est *Guiraud de Solo alias Vierre*. On le trouve dans les manuscrits sous la forme latine de *Giraldus* ou *Geraldus de Solo alias Bierne, Vierre* ou *Wierna*.

Selon une mention du manuscrit nouv.acq. lat. 1391 de la Bibliothèque nationale de Paris, Gérard de Solo était originaire d'Auvergne. Il fut bachelier en médecine à Montpellier et étudia sous la conduite de contemporains d'Arnaud de Villeneuve. En 1335, il était licencié ès arts, maître en médecine, et figurait pour la première fois dans la liste des maîtres-régents en exercice. Un bénéfice dans l'église de Lavaur lui fut attribué par le pape Benoît XII à cette même date.

Il enseigna pendant au moins cinq ans. En 1337, il commentait les *Diètes universelles* d'Isaac et, en 1339, la fen 1 du livre IV du *Canon* d'Avicenne. On sait qu'il commenta plusieurs autres traités (*Aphorismes* d'Hippocrate, *Isagoge* de Johannitius). À la date de 1350, son *Commentaire du livre IX d'Almansor* était déjà connu et cité.

Plusieurs de ses collègues furent célèbres. Parmi eux, on relève les noms de Jourdain de Turre, médecin du roi Jean d'Aragon, de Raymond de Molières et de Jean Bastier, tous trois auteurs de recettes médicales. Gérard de Solo collabora avec Jourdain de Turre et Raymond de Molières dans sa pratique.

Le manuscrit d'Erfurt Q 225, écrit par son disciple Jean de Syberg, offre un témoignage direct sur son enseignement et permet de suivre dans le détail les orientations pratiques de celui-ci.

Plusieurs témoignages montrent qu'il eut à Montpellier une clientèle importante et variée. On sait qu'il soigna un membre de la cour du roi d'Aragon et eut affaire avec des seigneurs. Sa *Pratique* montre qu'il soignait également des pauvres.

Il respecte rigoureusement les privilèges des barbiers et des chirurgiens et indique, chaque fois qu'il convient, les limites que ceux-ci imposent à sa pratique. Il méprise les médecins empiriques qu'il désigne du terme de *ribauds*, mais tient en haute estime les guérisseuses auxquelles il emprunte plusieurs remèdes.

On suit, parallèlement à sa carrière universitaire, l'évolution de sa fortune. En 1337, il achète une maison à Montpellier dans le quartier médical du Canneau et, en 1339, il acquiert successivement deux terrains situés dans les environs immédiats de la ville (dixmerie de Saint-André de Novigens) et dans la ville elle-même (dixmerie de Saint-Firmin).

On ignore la date à laquelle il disparut, mais on peut supposer qu'il acheva sa carrière avant 1350. Aucun témoignage ne permet d'affirmer qu'il fut chancelier.

CHAPITRE II

LES TRAITÉS COMPOSÉS PAR GÉRARD DE SOLO

Gérard de Solo fut l'auteur de plusieurs commentaires scolastiques. Seuls ceux qui intéressaient directement la pratique médicale furent retenus par la postérité.

Le *Commentaire du livre IX d'Almansor de Rhazès*, qui traitait des maladies «de la tête aux pieds», fut célèbre pour ses recettes pharmaceutiques. Gérard de Solo y réalisa une synthèse originale qui lui permit d'intégrer aux pratiques médicales habituelles les collections d'*experimenta montpelléraines*.

L'*Introductorium juvenum* fut composé par Gérard de Solo à la demande de ses collègues pour servir de résumé théorique au *Commentaire sur le livre d'Almansor*. Gérard de Solo s'y inspire du *De decem ingeniis curandorum morborum* de Bernard de Gordon. Il répond, au cours d'une longue digression, à la polémique engagée par Arnaud de Villeneuve sur la graduation des médicaments. Il cite Barthélemy de Bruges à propos d'une discussion sur le calcul des degrés du tempérament du corps humain. Il y met en avant la théorie de l'évacuation et de l'altération des humeurs qui constitue le fondement de sa pratique, et y donne plusieurs tables de médicaments.

Les *Recettes sur la fen 1 du livre IV du Canon d'Avicenne* sont un recueil destiné à enseigner aux médecins inexpérimentés la manière de confectionner les recettes. Gérard de Solo y rassemble ses recettes les plus éprouvées de sirops digestifs et de laxatifs évacuatifs des humeurs. Il y traite également de diverses affections corollaires, telles que la toux, les nausées ou les hémorragies. Beaucoup de ces remèdes sont semblables ou voisins de ceux du *Commentaire du livre IX d'Almansor*.

Le *Libellus de febris* fut composé par Gérard de Solo à la fin de sa vie, dans le but de rassembler, sous une forme synthétique, les remèdes guérissant les fièvres. Plus élaboré que le précédent, cet ouvrage fut imprimé avec le *Commentaire du livre IX d'Almansor* et l'*Introductorium juvenum* dans les éditions de la Renaissance. Un traité *De clisteribus et suppositoriis*, qui figure parfois de manière autonome dans les manuscrits, y est inséré.

On doit à des hasards d'avoir conservé deux autres de ses commentaires. Le *Commentaire sur les Diètes universelles d'Isaac* a été transmis par les reportations de son disciple Pierre Blanc ; il permet de connaître plusieurs discussions théoriques alors en cours et témoigne de l'intérêt porté alors aux sciences naturelles par les médecins. Le *Commentaire sur l'Isagoge de Johannitius* est conservé par un manuscrit du début du XV^e siècle ; il

renseigne sur la physiologie telle qu'elle était alors conçue à Montpellier.

Quelques fragments (régimes de santé, recettes isolées, déterminations) offrent des témoignages supplémentaires sur ses activités de praticien et d'enseignant.

D'autres traités ont parfois été attribués à Gérard de Solo, mais à tort, semble-t-il. Le *Commentaire sur le Viatique de Constantin* fut composé au XIII^e siècle par un certain Geraldus Bituricensis. La *Summa de modo medendi*, elle aussi du XIII^e siècle, doit peut-être être attribuée à Gérard de Crémone. Le *Commentaire des aphorismes d'Hippocrate* de la Bibliothèque de Metz, que lui attribuait E. Wickersheimer, est de maître Cardinalis. En revanche, un *Commentaire sur la Tegni de Galien*, conservé aux archives de la cathédrale d'Erfurt (Ms. med. 4), a peut-être été composé par Gérard de Solo.

DEUXIÈME PARTIE

L'OEUVRE MÉDICALE

CHAPITRE PREMIER

LES SOURCES

Les sources de l'œuvre de Gérard de Solo correspondent au programme universitaire institué au début du XIV^e siècle par le pape Clément V. Les traités d'Hippocrate et de Galien servent de fondement à la théorie médicale; les *Aphorismes*, la *Tegni*, les *Pronostics*, le *De ingenio sanitatis* et le *De morbo et accidenti* sont les principales œuvres utilisées. L'œuvre d'Aristote est très fréquemment citée dans les *questiones* et dans les passages emphatiques. Il semble que la formation des étudiants en arts ait été réformée au début du siècle.

Une place spéciale est faite aux auteurs arabes. Ceux-ci devancent, dans l'œuvre de Gérard de Solo, Hippocrate et Galien. On doit sans doute expliquer ce fait par la forte orientation pratique de celle-ci. Le *Canon* d'Avicenne donne un fondement à sa pratique comme à sa théorie. Son exploitation systématique semble un fait nouveau dans l'histoire de la médecine. Le *Colliget* d'Averroès et les *Universalis* de Mésué le Jeune sont utilisés comme recueils de matière médicale. Gérard de Solo cite encore, parmi les arabes, Ibn al-Jazzar (*Viatique*), Haly Abbas, Isaac, Jésus Haly, Johannitius, Sérapion l'Ancien, Mésué l'Ancien (*Aphorismes* dits de Jean Damascène).

Gérard de Solo utilise les manuels salernitains du XII^e siècle, *Circa Instans* de Platearius et *Antidotaire* de Nicolas. L'ouvrage de chirurgie qui

lui sert de référence est la *Chirurgie* de Lanfranc de Milan.

Parmi les modernes, il cite Gérard (*Bituricensis*), auteur d'un *Commentaire sur le Viatique*, Jean de Saint-Amand, Simon de Gênes. Il cite Arnaud de Villeneuve et Bernard de Gordon, ses prédécesseurs montpelliérains, pour leurs *experimenta* ou recettes personnelles. Il utilise les notes de ses contemporains sur les questions débattues et reprend sous une forme abrégée le contenu du *De adinventione graduum* de Jourdain de Turre pour répondre à la controverse sur la graduation des médicaments. Il complète ses sources par l'observation directe des pratiques des paysans et des guérisseuses.

CHAPITRE II

GÉRARD DE SOLO, REPRÉSENTANT DE LA MÉDECINE SCOLASTIQUE DE SON TEMPS

Conçue dans le cadre universitaire et pour l'enseignement de la médecine, l'œuvre de Gérard de Solo est dominée par une exigence de clarté.

Le vocabulaire scolastique médical élaboré au siècle précédent y est utilisé avec plus de rigueur. L'accent est mis sur les concepts de «vertus» et d'«esprits» qui servent à l'élaboration d'un système physiologique et à l'établissement d'une hiérarchie entre les organes.

La présentation acquiert plus d'exactitude par l'utilisation de la numérotation des paragraphes et des idées. La question scolastique demeure un procédé vivant relevant d'une méthode de commentaire.

Gérard de Solo a élaboré une méthode d'analyse originale : problème replacé dans un contexte philosophique général, causes réparties selon les concepts aristotéliciens de cause efficiente, matérielle et finale, définitions médicales extraites d'Avicenne, mise en valeur des concepts médicaux abstraits et des explications physiologiques, importance de la répartition des hommes entre les quatre tempéraments.

Sa *Détermination sur l'amour héroïque* peut être comparée au *Commentaire de la chanson de Cavalcanti* que compose, à la même époque, le médecin italien Dino del Garbo.

Bien que très différente dans ses buts, son œuvre ouvrit ainsi la voie aux synthèses montpelliéraines de la fin du XIV^e siècle.

CHAPITRE III

L'ŒUVRE THÉRAPEUTIQUE DE GÉRARD DE SOLO

L'œuvre de Gérard de Solo fut composée dans la lignée de la littérature d'*experimenta* qui fleurissait à Montpellier à cette époque. On désignait alors du terme d'*experimentum* un remède dont les vertus avaient été découvertes par l'expérience. Il est ainsi possible de vérifier la nature des progrès médicaux accomplis à cette époque.

Gérard de Solo utilise une matière médicale abondante et bien choisie ; une liste en a été dressée, où chaque drogue est suivie de l'indication des maladies contre lesquelles celle-ci était utilisée. Il se conforme le plus souvent aux usages établis et adhère à certaines pratiques superstitieuses. On relève néanmoins dans son oeuvre un assez grand nombre de pratiques nouvelles et il semble possible d'attribuer à Gérard de Solo et à ses contemporains la découverte de certaines propriétés.

On recense dans l'oeuvre de Gérard de Solo 1 209 prescriptions pharmaceutiques et 655 recettes en forme. Les doses des ingrédients et les détails d'exécution sont indiqués avec précision. Ces notes reflètent le progrès général de l'hygiène et du mode de vie. Elles ont un but pédagogique et témoignent de la professionnalisation de l'art pharmaceutique et médical.

L'époque de Gérard de Solo fut celle où s'acheva l'unification du stock de recettes occidentales. Les médecins montpelliérains n'abandonnèrent pas la polypharmacie héritée des arabes ; toutefois ils la simplifièrent et la systématisèrent. Ils firent place, à côté de celle-ci, à un type nouveau de pharmacopée. Celle-ci fut constituée de plantes locales. Elle représente l'apport des médecins chrétiens à la médecine locale. Les plantes nouvelles furent généralement utilisées dans les prescriptions courtes mais furent également introduites dans les sirops et les électuaires composés traditionnels.

Les maladies pour lesquelles Gérard de Solo donne le plus grand nombre de remèdes sont, outre les maladies humorales, des maladies communes auxquelles la médecine du XIV^e siècle était capable de porter secours : maladies de la matrice, de la bouche, des reins et de la vessie, hémorroïdes, goutte, sciatique et arthrite. Ce sont ces mêmes maladies que guérissent les *experimenta* des médecins montpelliérains du XIV^e siècle.

Les règles à appliquer en matière de pharmacologie furent élaborées par Jourdain de Turre dans son *De adinventione graduum*. Ce texte fut repris et simplifié par Gérard de Solo dans l'*Introductorium juvenum*.

Gérard de Solo rejette les théories pharmacologiques sophistiquées élaborées au début du XIV^e siècle par Arnaud de Villeneuve dans ses *Aphorismi de gradibus*. Il tente de construire une théorie plus proche de son expérience concrète, en se fondant sur le *Canon* d'Avicenne. Il donne dans son *Introductorium juvenum* un exposé des règles pratiques qu'il convient d'observer pour la composition des médicaments : graduation, dosage, moyens de connaître les qualités des médicaments, usage des médicaments simples et composés, règles de confection, tables des médicaments altératifs et évacuatifs.

TROISIÈME PARTIE

DIFFUSION ET RAYONNEMENT DE L'OEUVRE DE GÉRARD DE SOLO

CHAPITRE PREMIER

LA TRADITION MANUSCRITE ET IMPRIMÉE

L'œuvre de Gérard de Solo connut une importante diffusion aux XIV^e et XV^e siècles. On recense 96 manuscrits latins de son œuvre. 43 sont des manuscrits du *Commentaire du livre IX d'Almansor*. Plusieurs d'entre eux furent copiés dans des universités (Bologne, Bâle, Paris, Cologne). On peut penser que son œuvre y fut utilisée pour l'enseignement de la pratique médicale. L'époque pour laquelle on recense le plus grand nombre de manuscrits est la première moitié du XV^e siècle.

À la fin du XIV^e siècle, deux traducteurs juifs, Abraham Abigdor et Léon Joseph de Carcassonne, traduisirent l'œuvre de Gérard de Solo en hébreu. Ces traductions donnèrent lieu à une tradition manuscrite qui s'étendit de la fin du XIV^e siècle au XVII^e siècle. 49 manuscrits en sont connus. Ces traductions montrent la nécessité où se trouvaient alors les juifs de lire les ouvrages composés par les chrétiens, pour suivre l'évolution des progrès scientifiques.

Au XVI^e siècle, on assiste à l'apparition de la tradition imprimée. Deux éditions latines de l'œuvre de Gérard de Solo furent imprimées respectivement à Lyon, en 1504, par François Fradin et à Venise, en 1505, par Bonetus Locatellus pour la maison d'Octavianus Scottus. L'édition vénitienne reproduisait le texte de l'édition lyonnaise.

Dans les premières années du XVI^e siècle, fut édité sous le titre de *Trésor des Poures* d'Arnaud de Villeneuve, un recueil rédigé en français comprenant également des pratiques médicales des médecins montpelliérains du XIV^e siècle. Une traduction du *Commentaire du livre IX d'Almansor* par Jean Piscis y figure sous le titre de *Traictié des médecines*. Jean Piscis y donne une version abrégée, mais fidèle, du texte latin. On recense neuf éditions au moins de ce texte. Celles-ci furent imprimées entre 1500 et 1567 à Paris, Lyon et Rouen. Elles assurèrent, sous une forme nouvelle, la survie de l'œuvre latine d'un médecin du XIV^e siècle.

CHAPITRE II

LE RAYONNEMENT DE L'OEUVRE DE GÉRARD DE SOLO

L'œuvre de Gérard de Solo fut utilisée et imitée par ses successeurs.

Les *Recettes sur la fen 1 du livre IV du Canon d'Avicenne* furent copiées et surpassées par Bernard Alberti dans son *Introductorium in practica pro proventis in theorica super 1am fen 4 ti Canonis Avicenne*. D'autres imitations furent composées par Pierre Blanc et Durand Senhier.

Le *Commentaire du livre IX d'Almansor* demeura sans équivalent montpelliérain mais eut une forte influence sur les auteurs italiens de la fin du XIV^e siècle et du début du XV^e siècle qui commentèrent cette œuvre.



Sillanus de Nigris et Petrus de Tussignano ne firent qu'imiter servilement le *Commentaire* de Gérard de Solo. Jean Arculanus donna un commentaire beaucoup plus étoffé que celui de Gérard de Solo, mais cita encore celui-ci. Cette influence se perdit au cours du XV^e siècle, lorsque furent élaborés des traités plus savants et des sommes plus exhaustives.

L'œuvre de Gérard de Solo fut présente dans les bibliothèques de Benedict Greco de Salerne, recteur de l'université de Padoue (1401), d'Amplonius de Ratink, docteur en médecine à Erfurt (1412), de Conrad Kunhofers, docteur en droit, médecine et théologie, et vicaire général de Bamberg (1443), d'Amyot Salmonnet dit Blaise, apothicaire de Dijon (1482), d'Hartmann Schedel, médecin et humaniste de Nuremberg (1514) ainsi que dans la petite bibliothèque médicale du monastère de Guadalupe (fin XV^e siècle).

Elle fut vantée au XVI^e siècle par Symphorien Champier et Jacques Dubois.

CONCLUSION

L'œuvre de Gérard de Solo constitue l'aboutissement des recherches menées à Montpellier au début du XIV^e siècle dans le domaine pharmaceutique. Elle fut surpassée au XV^e siècle par des compilations plus ambitieuses et plus savantes. Néanmoins la valeur des remèdes rassemblés et la commodité de sa présentation en assurèrent le succès jusqu'à la fin du XVI^e siècle.

ÉDITION DE TEXTES DE GÉRARD DE SOLO

Recepte super primam fen quarti Canonis Avicenne.— *Due determinationes magistri Gerald de Solo.*— *Reportationes super Dietas universales Ysac* (extraits).— *Commentum in Ysagogen Johannitii* (extrait).— *Regimen per Dietam Gerald de Solo.*— *Experimenta.*
